

Tel un phénix...
H Story. Suwa Nobuhiro

Philippe Gajan

Les acteurs et le cinéma québécois
Number 107-108, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2001). Review of [Tel un phénix... / *H Story*. Suwa Nobuhiro]. *24 images*, (107-108), 56–56.

TEL UN PHÉNIX...

PAR PHILIPPE GAJAN

H STORY ■ Suwa Nobuhiro

Si déjà *Hiroshima mon amour* était confronté à l'impossibilité de dire l'horreur de la Bombe, *H Story*, qui entreprend d'affronter cette œuvre, se retrouve quant à lui devant une double impossibilité: celle de réaliser un remake du film de Resnais (et, bien sûr, de Duras) quarante ans plus tard, et celle de parler de Hiroshima alors que la poussière radioactive est depuis longtemps retombée. Le film est d'autant plus fulgurant qu'il parvient à transcender cette double impossibilité pour exister et d'autant plus poignant que l'on sait que le réalisateur est lui-même natif de la ville sacrifiée.

Face à cet incroyable défi, tout se passe comme si le film lui-même, par l'intermédiaire de ses acteurs, de ses emprunts ou de ses dérivés, ou encore des hésitations de son metteur en scène, devait obligatoirement accomplir une sorte de parcours initiatique et donc subir un certain nombre d'épreuves. À commencer par se mesurer à l'œuvre de Resnais, film monstrueux s'il en est puisqu'il semble à lui seul contenir toute la modernité. *H Story*, tel un phénix, doit d'abord se consumer pour renaître ensuite de ses cendres. Enfin et seulement à cette condition, il prendra son envol pour pouvoir alors habiter un présent qui saura dire la mémoire et l'oubli.

Le film commence, deux acteurs répètent sans relâche le très beau texte de Duras, le répètent sans le comprendre, jusqu'à s'y perdre. Rien ne semble fonctionner. L'incompréhension, que l'on perçoit rapidement, entre le metteur en scène, la chef opératrice et les acteurs, plus particulièrement Béatrice Dalle, sans cesse relayée en japonais par une interprète, est à son paroxysme. Il n'est pas ou plus question ici (ou peut-être n'en a-t-il jamais été question?) d'imiter le film de Resnais, mais bien plus de percer son mystère, le mystère d'une beauté tragique, échouée sur les rives de l'horreur. À ce stade, l'entreprise de Suwa Nobuhiro semble en perte de sens comme l'est Béatrice Dalle, multipliant les bouts d'essai ou encore les scènes



Béatrice Dalle. Le cinéma comme mémoire et témoin de l'oubli.

avec, puis sans le son. *H Story* se consume lentement.

Puis, peu à peu, le film se fissure. Peu à peu, des photos de *Hiroshima mon amour* et des images d'archives de la ville détruite apparaissent à l'écran et, dès lors, *H Story* se retrouve à son tour comme irradié par l'Histoire. Une histoire hantée désormais et éternellement par *Hiroshima mon amour*. Le cinéma a fait son entrée par la grande porte de l'histoire comme mémoire, comme témoin de l'oubli.

Comme s'il était purifié par ce passage, le film peut alors exister, au présent. Les deux Hiroshima (celui de l'Histoire comme celui de Resnais/Duras) s'estompent mais — et c'est là l'intelligence du film de Suwa —, ils vont revenir sous une autre forme. Une idylle se noue entre Béatrice Dalle et un artiste japonais ami du réalisateur. Le film, qui jusque-là brouillait volontairement les genres entre *making of*, film essai et documentaire, plonge résolument dans la fiction. L'étape de purification maintenant achevée, le phénix peut désormais prendre son envol. Un envol qui s'effectuera en deux temps. Dans un premier temps, nos deux protagonistes visitent un musée qui accueille des œuvres prenant pour thème Hiroshima. L'Histoire resurgit, modelée par des artistes qui n'ont plus peur de «dire» l'horreur de la bombe ou d'affronter la

mémoire. Et puis, il y a les très belles scènes finales où le couple déambule sans but dans la ville moderne, qu'aucune cicatrice ne vient plus défigurer. La mémoire et l'oubli, la boucle est bouclée, car en se réconciliant avec ce double passé, le film acquiert une incroyable sérénité, un peu à l'image de ce dialogue amoureux dans une langue qui n'a pas de nom (Béatrice Dalle ne parle pas un mot de japonais et son compagnon ne parle pas un mot de français). C'est à ce moment, et uniquement à ce moment-là, que Suwa réussit son pari car *Hiroshima mon amour* se love dans les replis des ultimes instants du film.

L'Histoire et le cinéma, le réel et sa représentation, l'histoire et le récit, le passé et le présent, la mémoire et l'oubli: *H Story* est traversé par quelques-unes des questions les plus fondamentales de notre temps, et il les accueille avec une intelligence remarquable. À tel point qu'il fait désormais partie à la fois de l'Histoire comme de l'histoire du cinéma. ■

H STORY

Japon 2001. Ré. et scé.: Suwa Nobuhiro. Ph.: Caroline Champetier. Mont.: Oshige Yuji. Mus.: Haruyuki Suzuki. Int.: Béatrice Dalle, Machida Kou, Umamo Hiraaki, Suwa Nobuhiro. 110 minutes. Couleur.